

Reçu le 15 juin 1922

LE SENS DE LA PESANTEUR DANS LA QUEUE DE SCYLLIUM

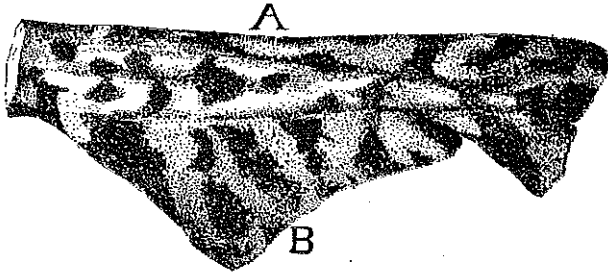
(Stazione zoologica de Naples)

PAR

Léon FREDERICQ

(1 figure)

LA façon la plus expéditive de saigner un poisson pour recueillir le sang, consiste à lui couper la queue. C'est ainsi que je me suis procuré le sang de *Scyllium catulus* et de *S. canicula* pour mes expériences. La queue amputée au couteau présente des phénomènes intéressants. Elle reste immobile si on la place dans sa position nor-



Queue amputée de *Scyllium catulus* (demi-grandeur)

male, le bord dorsal A en haut, le côté ventral B en bas. Dans toute autre position (par exemple quand on la dépose sur la table sur une de ses faces latérales, ou mieux encore quand on la maintient par la nageoire B, dans la position renversée, dos A en bas, nageoire B en haut), elle exécute des mouvements alternatifs de flexion latérale, à droite et à gauche, toutes les 1.5, 2, 3 ou 4 secondes. (Mouvements pour maintenir l'attitude normale du corps ?). Ces mouvements disparaissent quand on détruit le tronçon de moelle épinière de la queue.

Ce ne sont pas des *mouvements réflexes*, consécutifs à une excitation de certaines portions de la peau, due au contact des mains de l'opérateur, car leur apparition ne dépend pas de la manière dont on maintient la queue dans sa position anormale, ni de l'endroit de la peau que l'on touche.

Il me semble qu'on doit les considérer comme des *mouvements automatiques*, dus à une action anormale de la pesanteur sur les centres moteurs de la moelle épinière.

Ces mouvements m'ont rappelé ceux qu'exécute la queue du lézard dans les quelques minutes qui suivent l'amputation par autotomie.